

**Zeitschrift:** Le Tracteur et la machine agricole : revue suisse de technique agricole  
**Herausgeber:** Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture  
**Band:** 32 (1970)  
**Heft:** 1

**Artikel:** La Station fédérale de recherches d'entreprise et de génie rural de Taenikon assure la continuation de l'IMA  
**Autor:** Faessler, M.P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1083138>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# **La Station fédérale de recherches d'entreprise et de génie rural de Taenikon assure la continuation de l'IMA**

Exposé présenté par M. P. Faessler, Dr et Directeur, lors de la dernière assemblée générale de l'IMA (5 septembre 1969)

Par son message du 1er décembre 1967, le Conseil fédéral soumettait aux Chambres un projet d'achat du domaine de Taenikon près Aadorf, dans le canton de Thurgovie, en vue d'y construire un établissement de recherches dans le secteur de la technique agricole. Ce projet fit l'objet d'études et de discussions approfondies tant au sein des commissions compétentes du Conseil national et du Conseil des Etats que lors des sessions des Chambres de mars et juin 1968. La majorité des interlocuteurs ont souhaité et même exigé que le champ d'activité prévu pour cet établissement soit étendu en ce qui concerne les questions touchant l'économie d'entreprise. L'idée d'une telle extension, formulée après coup, était certainement heureuse. En effet, l'intégration de la technique agricole à l'exploitation considérée dans son ensemble est devenue actuellement un problème des sciences économiques agricoles qui présente une importance primordiale. Les frais occasionnés par les machines, les constructions et la main-d'œuvre indispensable représentent à l'heure actuelle une proportion de 55 à 65 % des charges globales de l'exploitation et dépassent ainsi dans une large mesure tous les autres éléments des frais. L'emploi accru des auxiliaires techniques, bâtiments compris, explique aussi pourquoi le rendement du travail dans l'agriculture suisse a considérablement augmenté au cours de ces dernières années. Cette augmentation aurait eu plus de sens et d'efficacité si le recours aux moyens techniques avait fait auparavant l'objet de calculs méthodiques en vue de déterminer le rapport existant entre la dépense, d'une part, et le revenu, d'autre part. Il aurait été ainsi possible d'éviter quantité de mauvais investissements. C'est la raison pour laquelle l'une des principales tâches de la nouvelle station de recherches de Taenikon dont les Chambres fédérales ont décidé la création consistera à tenir compte des auxiliaires techniques aussi exactement et largement que possible au moment de planifier la mise en valeur de l'exploitation. Des recherches et essais préalables permettront d'obtenir les données nécessaires sur ces auxiliaires. Les chiffres que fournira ultérieurement la comptabilité donneront alors la possibilité de savoir si leur usage se révèle économique ou pas.

Le message susmentionné du Conseil fédéral fait suite à une requête présentée par l'Association suisse des ingénieurs agronomes, laquelle, dans le deuxième rapport relatif à l'agriculture de l'année 1959, avait déjà attiré l'attention sur la nécessité de développer encore les secteurs du machinisme et des constructions agricoles. Dans son troisième rapport sur l'agriculture de l'année 1965, le Conseil fédéral devait constater que des études

étaient en cours afin de déterminer s'il fallait envisager la création, et sous quelle forme, d'un établissement fédéral d'essais pour les machines agricoles, les constructions rurales et la rationalisation du travail dans l'agriculture.

Les propositions de l'Association suisse des ingénieurs agronomes furent examinées par la Division de l'agriculture du département fédéral de l'économie publique ainsi que par la commission des recherches agricoles. A ce propos, l'une des idées de base était qu'il fallait avant tout développer ce qui existait déjà. Les questions relatives aux constructions furent étudiées de 1961 à 1965 par un comité dit de coordination puis par l'AGIR (Communauté de travail pour l'encouragement de la rationalisation des travaux d'intérieur de ferme) à partir de 1965. Par l'effet d'un contrat conclu avec l'ASCA (Association suisse pour l'encouragement du conseil d'exploitation en agriculture), ce comité et cette communauté se trouvaient en mesure de s'occuper non seulement du problème du développement de la recherche fondamentale, mais aussi de celui de l'extension et de l'intensification — dans le cadre des services consultatifs agricoles — de la dispensation de conseils en matière de constructions rurales.

En ce qui concerne les problèmes relatifs au machinisme agricole, on sait que l'IMA (Institut suisse pour le machinisme et la rationalisation du travail dans l'agriculture) avait été chargé de s'en occuper depuis l'année 1947. Les principales tâches qui lui furent assignées étaient les suivantes:

- Recherches d'ordre technique sur les aptitudes de nouveaux types de machines dans diverses conditions d'utilisation.
- Recherches sur le caractère rationnel et économique de différentes méthodes de travail, en particulier de méthodes partiellement ou totalement mécanisées.
- Organisation de cours d'initiation et de perfectionnement — dans le domaine du machinisme agricole — à l'intention des conseillers d'exploitation.
- Dispensation de conseils aux agriculteurs au sujet de questions concernant la mécanisation et la motorisation ainsi que certains problèmes de rationalisation du travail.

Au cours de son existence, l'IMA a déployé une activité extrêmement utile que tout le monde se plaît à reconnaître. L'ampleur de ses travaux, qui sont concrétisés entre autres par de nombreuses publications de divers genres (rapports de recherches pratiques, rapports d'essais de machines, etc.) dépasse très largement l'activité normale à laquelle on pourrait s'attendre de la part d'un petit institut à personnel et moyens financiers plutôt réduits. Il faut relever à ce propos que la nouvelle réglementation de son financement intervenue en 1942 a permis d'arriver à des allégements et des améliorations.

Lors des tentatives qui ont été faites en vue de réunir l'ensemble des secteurs de la technique agricole (économie du travail comprise) dans un même établissement fédéral, l'une des premières questions débattues par la Division de l'agriculture du département de l'économie publique et les organes compétents de l'Institut suisse pour le machinisme et la rationalisation du travail dans l'agriculture fut celle de l'utilité de dissoudre l'IMA.

Dans le même ordre d'idées, l'IMA a été invité par la Division fédérale de l'agriculture à rédiger un rapport et à présenter des suggestions. Il s'agissait pour cet institut d'étudier sous quelle forme les tâches qui lui avaient été confiées dans le secteur du machinisme agricole pourraient être assurées par la nouvelle station fédérale de recherches à créer et de quelle manière les travaux effectués jusque-là devraient être poursuivis. Le rapport en question, rédigé de façon très claire et où l'auteur faisait preuve de largeur de vue, fut établi ultérieurement en se fondant sur les expériences faites tant par l'IMA que par d'autres instituts similaires de l'étranger. Il a été mis à la disposition de la Division fédérale de l'agriculture en tant que documentation de base pour la future planification.

A part le rapport de l'IMA, d'autres rapports d'experts ont été également préparés et présentés. Il s'agit de ceux de M. R. Schoch, professeur, et de l'AGIR (Communauté de travail pour l'encouragement de la rationalisation des travaux d'intérieur de ferme). Ces rapports ont permis à la Division fédérale de l'agriculture d'établir pour le message du Conseil fédéral aux Chambres fédérales un schéma d'organisation provisoire de la nouvelle station de recherches prévue. Dès que le message fut approuvé par l'Assemblée fédérale, et, par conséquent, aussi l'extension projetée, on put se mettre immédiatement à l'ouvrage pour planifier l'organisation de la station de Taenikon de manière définitive. Ceci en étroite collaboration avec les intéressés, entre autres avec les organes de l'IMA. A ce propos, je tiens à souligner que les tractations avec cet institut se sont déroulées dans une ambiance d'absolue loyauté, confiance et compréhension. Chacune des parties avait admis que les travaux effectués jusque-là par l'IMA, de même que les résultats obtenus, devaient être considérés comme formant la base des activités de la Station fédérale de recherches d'entreprise et de génie rural. Il était donc tout à fait naturel de demander aux membres du personnel de l'IMA de continuer d'exercer leurs fonctions dans le cadre plus large du nouvel établissement. Tous les techniciens de cet institut se déclarèrent fort heureusement prêts à mettre leurs forces au service de la nouvelle station de recherches et à la faire bénéficier ainsi de leur grande expérience.

Pour tenir compte des expériences faites durant de nombreuses années par l'IMA et d'autres instituts analogues de l'étranger, ainsi que du champ d'activité attribué au nouvel établissement fédéral, il a fallu créer au sein de ce dernier divers départements comportant chacun un certain nombre de groupes de recherches.

Le Département «Entreprise et Méthologie» se subdivise en plusieurs Groupes de recherches chargés de s'occuper des secteurs suivants:

- Economie de l'exploitation
- Economie du travail / Physiologie du travail
- Matériels agricoles
- Constructions rurales
- Méthodes de mesure
- Mathématiques / Statistique

Ce Département comprend aussi quatre Sections méthodologiques affectées aux domaines suivants:

- Culture du sol
- Production fourragère
- Elevage des bovins
- Elevage des porcs et des petits animaux.

Les sections précitées sont formées de techniciens spécialisés dans l'économie rurale, l'économie de travail, le machinisme agricole et les constructions rurales. Chacune constitue en somme une équipe qui, du point de vue technique, dépend des spécialistes du département Entreprise et Méthodologie. Une telle organisation verticale et horizontale des sections affectées à l'étude des méthodes garantit un rendement maximum en ce qui touche les recherches, les expérimentations et les essais. Aux sections dont il s'agit viendront s'ajouter ultérieurement celles de la prévention des accidents, de l'économie domestique rurale et des services techniques.

Le domaine de Taenikon s'étend sur approchant 76 hectares. Sa mise en valeur devra être adaptée dans une large mesure aux activités que déployera la nouvelle station fédérale dans les secteurs des recherches et des essais. Quand l'édification et l'aménagement des constructions prévues seront achevés, l'effectif du personnel comprendra à peu près 150 personnes, dont environ 45 gradués d'écoles supérieures, 55 techniciens, 30 employés des services administratifs (secrétaires, traducteurs, documentalistes, bibliothécaires) ainsi que 20 employés et ouvriers travaillant sur le domaine agricole proprement dit. Sur ces quelque 150 personnes, environ 30 seront affectées au secteur du machinisme agricole. En ce qui concerne les sections méthodologiques, elles comporteront près de 50 personnes au total, ce qui assurera une activité intense dans le domaine des essais et des expérimentations.

Au cours des lignes suivantes, je voudrais essayer maintenant de donner une idée des tâches assignées à la Station fédérale de recherches d'entreprise et de génie rural. Il me faut tout d'abord faire quelques remarques d'ordre général concernant ces travaux. L'activité déployée dans les secteurs des recherches, des expérimentations et des essais devra être avant tout adaptée aux besoins du domaine agricole de Taenikon puisque ce seront finalement les praticiens qui devront tirer profit des résultats obtenus.

Dans cette perspective, nous pensons que les services consultatifs joueront un peu le rôle de plaques tournantes ou centre de diffusion. Nous espérons en même temps que ces services serviront d'intermédiaires non seulement entre les chercheurs et les praticiens, mais aussi entre les praticiens et les chercheurs. Autrement dit, il serait hautement souhaitable que les services en question puissent également nous faire connaître les problèmes dont la solution s'avère d'une urgente nécessité pour les agriculteurs. A ce propos, un arrangement a été récemment conclu entre la station de Taenikon et l'ASCA, selon lequel les secrétariats centraux de cette dernière se consacreront plus spécialement à la dispensation de conseils. Notre établissement leur fournira la majeure partie de la documentation nécessaire à cet effet. Une telle collaboration nous libérera de la tâche de devoir donner conseils et renseignements directement aux praticiens, ce qui nous permettra de nous dédier plus complètement à nos recherches et à l'élaboration de notions de base. Il est également prévu que certains travaux effectués jusqu'ici par l'ASCA en raison du manque d'institutions adéquates seront repris par la station de Taenikon. Ce sera notamment le cas du secteur de l'économie du travail (y compris les chronométrages et l'établissement de normes de travail). La recherche fondamentale dans le domaine des constructions rurales représentera également l'une des tâches de notre station. Par ailleurs, il va sans dire que nos spécialistes seront mis à la disposition de l'ASCA lors de cours d'initiation ou de perfectionnement donnés à l'intention des conseillers d'exploitation sur l'économie d'entreprise, les machines et les constructions rurales. Relevons à ce propos que les installations de Taenikon devront être complétées à la longue afin d'être également adaptées à cette tâche.

Le schéma d'organisation que nous venons de décrire plus haut permet de se rendre compte que le travail incomtant à notre établissement sera effectué, d'un côté par les Sections méthodologiques (culture du sol, production fourragère, élevage des bovins, élevage des porcs et des petits animaux), de l'autre côté par les Groupes de recherches (économie de l'exploitation, économie et physiologie du travail, matériels agricoles, constructions rurales, méthodes de mesure, mathématiques et statistiques). Une telle répartition des tâches n'a de sens que si ces Groupes de recherches indiquent la voie à suivre dans l'exécution des divers travaux. Il faut par exemple que le groupe s'occupant de l'économie de l'exploitation tienne dûment compte de tous les facteurs entrant en considération. Cela signifie que la recherche fondamentale doit être principalement effectuée au sein des Groupes de recherches. A cet effet, il est parfaitement possible que les chefs de ces groupes fassent participer leurs spécialistes aux travaux des Sections méthodologiques en cas de besoin. Ainsi ces sections seront constamment renseignées sur les buts de la recherche fondamentale. Par ailleurs, les Sections méthodologiques travailleront elles-mêmes de façon largement indépendante sur la base de projets clairement établis.

Dans le même ordre d'idées, on me permettra de donner un exemple illustrant cette activité. En partant de conditions locales déterminées, le groupe de recherches en matière d'économie d'exploitation réalisera des fermes modèles, soit telles qu'il faudrait en construire dans l'avenir. A cet effet, il se basera entre autres sur les tout derniers résultats de recherches effectuées par des établissements similaires. En ce qui concerne l'exploitation où l'élevage des bovins et la culture fourragère représentent la spéculation principale, les problèmes qui se posent immédiatement pour elle sont ceux qui touchent l'économie du travail. Il s'agit par exemple de la question des laps de temps optimaux lors des fenaisons en vue d'obtenir un certain degré de concentration de la fibre végétale dans une zone climatique donnée ou bien de déterminer la sensibilité du fourrage aux intempéries lors de l'application de telle ou telle méthode de récolte du foin. On parviendra ainsi à établir un plan optimal de production fourragère pour une exploitation déterminée sise dans une région déterminée et avec une productivité déterminée de l'effectif bovin. En ce qui concerne le groupe de recherches en matière de machinisme agricole, il aura notamment pour tâche d'étudier les techniques de travail partiellement ou totalement mécanisées qui devront permettre à cette exploitation modèle de rentrer les tonnages de fourrage maximaux avec le minimum de frais. Quant au groupe de recherches en matière de constructions rurales, la tâche qui lui incombera sera d'arriver, d'entente avec le groupe de recherches en matière de machinisme agricole, à résoudre les problèmes posés par les techniques de travail d'intérieur de ferme et de telle manière que les rendements maximaux soient également atteints avec le moins de frais possible. Conjointement avec les Sections méthodologiques, les divers Groupes de recherches élaboreront d'autre part des projets concernant les questions dont ces derniers devront s'occuper et qu'il faudra alors tirer au clair lors d'essais pratiques.

En se fondant sur de tels calculs de valeurs optimales et sur les résultats obtenus par les Sections méthodologiques au cours de leurs essais et expérimentations, il deviendra alors possible de réaliser des exploitations modèles pour des endroits déterminés. Nous nous efforcerons ensuite de veiller à ce que les fermes construites dans la pratique se rapprochent le plus possible des modèles précités. A ce moment-là, les divers résultats enregistrés lors des essais, ainsi que leurs interactions, feront l'objet de nouveaux contrôles sur place. Ce n'est qu'après cela que l'ensemble des données consignées pourront être mises à la disposition des praticiens et se révéler utiles. Les exploitations expérimentales seront alors sélectionnées en plein accord avec les services consultatifs et serviront ultérieurement de modèles aux conseillers agricoles.

De même que tous les autres établissements de recherches, la Station fédérales de recherches d'entreprise et de génie rural de Taenikon aura également pour tâche d'effectuer certains contrôles. Nous sommes cons-

cients du fait que des contrôles s'avèrent nécessaires. Nous savons toutefois aussi qu'ils peuvent représenter une lourde charge pour un établissement comme le nôtre. C'est la raison pour laquelle nous tenterons d'arriver à ce que ces contrôles — autrement dit la mise à l'épreuve de matériels et installations agricoles — soient si bien intégrés à nos activités qu'ils rendent véritablement service aux agriculteurs considérés comme de futurs acquéreurs de machines et d'équipements de constructions. Il nous faudra cependant éviter de faire concurrence aux industries des machines et du bâtiment dans les recherches qu'elles effectuent en vue d'arriver à de nouvelles réalisations utilisables dans la pratique.

Il convient de souligner que nous nous intéressons vivement à tout progrès technique accompli dans le domaine du machinisme agricole et des constructions rurales. L'IMA a pu mener à chef une partie de ses tâches grâce aux taxes qu'il percevait pour les essais de machines. Un tel système permet de payer les travaux de contrôle. Remarquons toutefois que si quelqu'un doit débourser une somme déterminée pour la mise à l'épreuve d'un matériel, il est naturellement libre de demander qu'un objet déterminé soit soumis à des essais ou pas. Pour les raisons mentionnées plus haut, nous tiendrons à être renseignés aussi rapidement que possible sur toutes les nouvelles réalisations de l'industrie des machines et du bâtiment afin de procéder aux divers mesurages nécessaires avec ces objets. En outre, nous aurons besoin des résultats ainsi enregistrés (dimensions, puissance, rendement de travail, limite d'emploi, etc.) pour l'élaboration de nouvelles méthodes. C'est pourquoi il est envisagé que nous décidions nous-mêmes quels objets devront être soumis à des essais dans tout le secteur de la technique agricole. De cette façon, nous pourrons aussi donner plus d'importance à certains points, lors de ces mises à l'épreuve, en tenant compte de l'ensemble de notre programme de recherches. Ces quelques réflexions montrent qu'en partant de l'essai pratique d'une seule machine, nous en arrivons forcément aux essais comparatifs de plusieurs matériels exécutés d'après le même schéma. Auparavant, chaque machine aura été soumise à des essais techniques en laboratoire. La mise à l'épreuve des matériels à la fois sur le plan technique et le plan pratique permet déjà de juger de leurs aptitudes pour une ou plusieurs méthodes de travail déterminées. La connaissance de leur valeur pratique pour telles ou telles conditions servira ainsi de base lors du choix et de la mise en œuvre de ces méthodes. Par contre, les essais en laboratoire et sur le terrain ne peuvent nous donner la garantie que tel appareil, instrument, machine ou installation sera à même d'effectuer son service pendant une longue durée. Nous ignorons en effet si elle présente certaines insuffisances. Cette lacune devra être comblée grâce à l'expérimentation simultanée de plusieurs types. En se fondant sur les listes de références des fournisseurs des machines, nous disposerons de suffisamment d'adresses pour choisir au hasard un nombre déterminé de modèles afin de mener tout d'abord une enquête concernant leur comportement dans la pratique. Au cas où des résultats négatifs quelconques

seraient enregistrés au cours de cette enquête, nous les communiquerions alors aussi bien aux firmes en cause qu'à nos conseillers en machinisme agricole. Il en ira de même, ultérieurement, des améliorations apportées aux modèles incriminés et que nous aurons constatées lors d'essais ordinaires ou de contrôle. A l'heure actuelle, nous sommes en train d'étudier si un certificat d'homologation pourrait être délivré après ces essais.

En admettant que les principes de construction et de fonctionnement d'une machine soient irréprochables, on ne saura cependant pas si sa mise en service dans une exploitation donnée peut s'avérer rationnelle. Nous trouverons toutefois des méthodes applicables à telles ou telles conditions particulières. Elles nous serviront de base pour sélectionner les machines destinées à être employées dans telle ou telle exploitation. D'après les expériences qui ont été faites jusqu'ici, les possibilités qu'on a de choisir des matériels agricoles bien adaptés à des conditions déterminées sont bien plus restreintes qu'on pourrait le supposer et cela malgré la diversité des solutions offertes sur le marché.

En ce qui touche l'exécution proprement dite des essais, il convient de préciser certains points. D'entente avec les milieux industriels concernés, il faudra tout d'abord sélectionner une série de matériels en vue d'essais comparatifs quant à leurs aptitudes techniques et pratiques. A ce propos, nous pensons qu'une méthode de travail exige de 5 à 15 machines. De pareils essais devront être effectués chaque fois selon le même processus. Les insuffisances que présentera telle ou telle machine lors de l'exécution de travaux déterminés devront être portées à la connaissance du fabricant. Des essais pratiques de contrôle pourront avoir lieu ensuite à la demande de ce dernier. Une autre façon de faire consisterait à choisir des matériels au hasard dans diverses exploitations, comme nous l'avons déjà dit plus haut, et d'entreprendre une enquête à leur sujet au moyen de questionnaires afin de connaître leurs aptitudes dans la pratique. Au cas où cette enquête se révélerait insuffisante, en particulier à propos de la durée utile des matériels en cause, il conviendrait de procéder à des essais spéciaux pour se rendre compte de leur résistance à l'usure. L'industrie serait alors informée des insuffisances éventuellement décelées et rendue attentive à la nécessité d'y remédier.

Il faudrait enfin envisager des essais complémentaires. Ces tests entreraient en considération pour les machines qui auraient bénéficié d'améliorations quant à leur fonctionnement et non en ce qui concerne leur principe de construction. D'autre part, des essais complémentaires seraient également nécessaires avec les machines agréées par des stations d'essais étrangères afin de voir si elles conviennent pour les conditions particulières de notre pays.

Pour tirer au clair les divers problèmes que pose la mise à l'épreuve des appareils, instruments, machines et installations agricoles, d'étroits contacts avec les milieux de l'industrie et des instituts d'autres pays se montreront indispensables. De toute façon, nous veillerons à ce qu'il ne se pro-

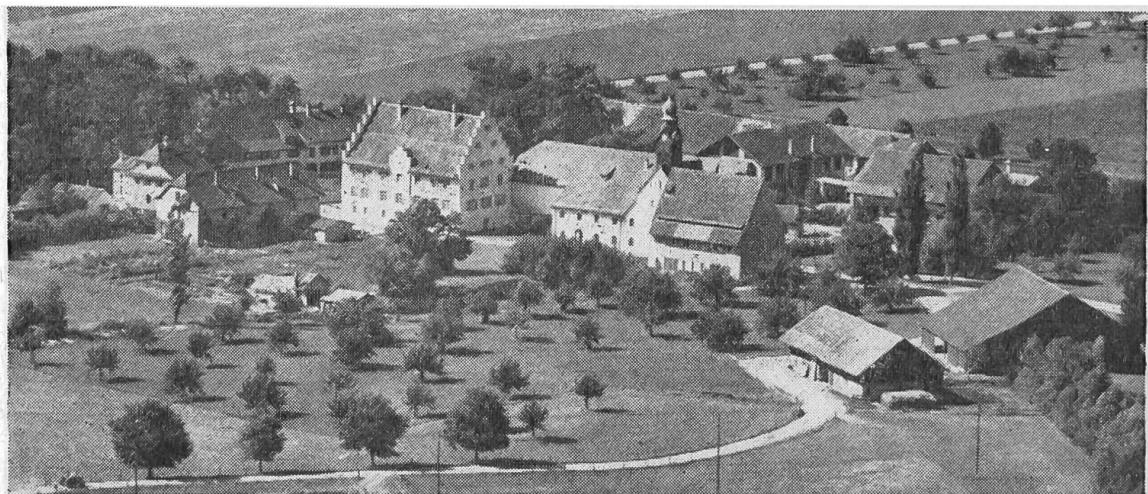
duise pas d'interruption entre les dernières activités de l'IMA et le début de celles du nouvel établissement fédéral de recherches. Par ailleurs, des modifications éventuelles ne devront être introduites qu'après entente avec tous les services administratifs intéressés.

Le problème des publications représente également un point important. En dehors des rapports d'essais, nous avons l'intention de rédiger et diffuser des comptes rendus de recherches concernant de nouvelles méthodes mécanisées, où tant la rationalisation que l'économie d'exploitation seront prises en considération. Les périodiques dans lesquels nous pourrions publier ces comptes rendus seraient un organe de stations d'essais comme «La recherche agronomique en Suisse», ou d'une organisation comme «Le Tracteur et la machine agricole», par exemple. Il y aurait aussi la possibilité de créer un bulletin spécial pour le seul établissement de Taenikon. Cette dernière question fait d'ailleurs l'objet d'un examen à l'heure actuelle.

L'ultime point à élucider serait celui de l'activité des commissions techniques de l'ancien IMA. Il est en tout cas projeté de conserver en principe l'une de ces commissions techniques. Elle assumerait la fonction d'organe consultatif de la nouvelle station de recherches et serait formée par la Division de l'agriculture du département fédéral de l'économie publique. Etant donné que la commission de surveillance des établissements fédéraux de recherches étudie en ce moment le problème des groupes de travail qui devront être affectés en permanence à ces diverses stations comme organes de consultation, il serait prématuré et en dehors de mes compétences de faire actuellement des déclarations valables au sujet d'une commission supplémentaire. Je me bornerai donc à dire que la Division fédérale de l'agriculture m'a soumis la question de la création d'une commission technique. Quant à lui, l'établissement de Taenikon tient à se réservé le droit de présenter des propositions en ce qui touche les membres de cette commission.

### **Considérations finales**

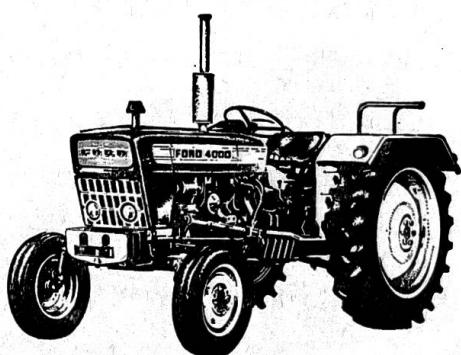
J'espère que les explications fournies plus haut vous permettront de vous faire une idée générale de l'organisation et des activités futures de la nouvelle Station fédérale de recherches d'entreprise et de génie rural de Taenikon. Vous aurez ainsi pu constater que nous nous proposons — eu égard aux importants et fructueux efforts accomplis par l'IMA — non seulement de poursuivre les travaux de cet institut de façon constructive, mais aussi de les approfondir encore tout en leur donnant plus d'ampleur. L'objectif final que nous voulons atteindre par nos activités est l'amélioration des connaissances de base nécessaires à la mise en valeur rationnelle de nos exploitations agricoles. Nos travaux n'auront d'autre but que de servir l'agriculture et l'aider à renforcer ses positions pour qu'elle soit mieux en mesure de lutter contre une concurrence devenant toujours plus âpre. Un tel but ne peut être réalisé que si notre établissement engage et maintient des rapports étroits avec les praticiens. La recherche ne doit pas devenir une fin en soi. La tâche des chercheurs est surtout de mettre de manière



Aspect général des différents bâtiments existants à la disposition de la nouvelle Station fédérale de recherches d'entreprise et de génie rural, à Taenikon (Thurgovie).

constante les résultats de leurs travaux à la disposition des agriculteurs, que ce soit par le biais de recommandations des conseillers d'exploitation, de l'érection de fermes expérimentales et modèles ou de la diffusion régulière d'informations dans des publications. Il faut aussi qu'on adapte l'activité déployée par notre station de recherches à celle de diverses organisations du même secteur en vue d'éviter que le même travail soit fait à double et aussi que des conflits puissent surgir. Nous n'avons pour cela ni temps ni argent à perdre. D'autre part, nous devons être conscients du fait que l'évolution des techniques agricoles est rapide, qu'elle occasionne des frais très élevés et que les praticiens courrent toujours le risque d'effectuer de mauvais investissements. Nous mettrons tout en œuvre pour que l'intégration de la technique agricole dans l'exploitation soit développée et soumise à des contrôles constants afin d'aider efficacement l'agriculture dans la dure lutte qu'elle mène pour son existence.

Une agence FORD  
Une valeur sûre  
Une FORCE-FORD  
Une marque connue



**Garage Bellevue SA., 1038 Bercher**

Tél. (021) 81 80 29

Spécialiste sur boîte Select-O-Speed — Important stock pièces recharge d'origine  
Echanges S.T.D. Démarreur, Embrayage, dynamo — **Tracteurs, Voitures, Occasions**  
Réparations par personnel qualifié.